

PAR LA RÉALISATRICE DE **OLD JOY**, **WENDY & LUCY** ET **CERTAINES FEMMES**

RIVER OF GRASS

UN FILM DE **KELLY REICHARDT**



DOSSIER DE PRESSE



filmscience

Splendor

PAR LA RÉALISATRICE DE **OLD JOY**, **WENDY & LUCY** ET **CERTAINES FEMMES**

RIVER OF GRASS

UN FILM DE **KELLY REICHARDT**

FILM INÉDIT

25^{ÈME} ANNIVERSAIRE

États-Unis – 1994 – Drame – 74 min – DCP 2K VOSTF

LE 4 SEPTEMBRE AU CINÉMA

EN VERSION RESTAURÉE

DISTRIBUTION :

SPLENDOR FILMS

308 rue de Charenton 75012 Paris

Tel.: 09 81 09 83 55

programmation@splendor-films.com

PRESSE :

SF EVENTS

Tél.: 07 60 29 18 10

presse@splendor-films.com

SYNOPSIS

Derrière les Everglades, la « rivière d'herbe », vit Cozy, seule, dans un mariage sans passion, ignorant ses enfants. Elle rêve de devenir danseuse, acrobate, gymnaste. Une nuit dans un bar, elle rencontre Lee, un jeune homme sans emploi qui vient de récupérer une arme à feu.

NOMINATIONS ET SÉLECTIONS

1994 – En compétition, Sundance Film Festival

1995 – Trois nominations aux Independent Spirit Awards (Meilleur film, Meilleur premier scénario, Prix « Someone to Watch » pour Kelly Reichardt)



LE TOURNAGE DU FILM

Kelly Reichardt définit son premier long-métrage *River of Grass* comme un « *road movie sans route, une histoire d'amour sans amour, une aventure criminelle sans crime* ».

River of Grass ramène Kelly Reichardt dans l'univers et les lieux de son adolescence, les paysages de banlieue en Floride du Sud. Selon elle, « *Dade County est vraiment un lieu étrange et fragmenté. Il n'y a pas de découpage du territoire clair donc les magasins de bricolage se retrouvent dans le même centre commercial que les strip-clubs. Jusqu'à il y a dix ou quinze ans de cela, presque tout Broward n'était fait que de marais... Aujourd'hui il y a beaucoup de familles isolées éparpillées sur des petites parcelles de terrains. Pendant la saison des pluies, une grande partie de leurs gazons n'est plus que de l'eau boueuse.* »

Alors que la Floride est réputée pour être un état d'accueil pour les tournages, l'équipe de *River of Grass* découvrit très vite que cette réalité s'appliquait uniquement aux productions à gros budgets. Comme la ville leur refusa des autorisations de tournage qui auraient évité de payer des permis faramineux, ils furent obligés de tourner sans autorisation. « *Sur les dix-neuf jours de tournage* », se souvient le producteur Jesse Hartman, « *on a eu pendant seize jours des altercations avec la police.* » Les incidents les plus sérieux ont été notamment l'arrestation du gaffer, la confiscation de tout le matériel sonore, de prise de vue, et lumière, ainsi que deux tentatives d'arrestation de l'actrice principale pour fait d'agression aggravée. Reichardt se souvient, « *mon père revenait de sa garde de nuit et trouvait un mot disant « Salut Papa, peux-tu nous tirer d'affaire de telle ou telle situation s'il te plaît ? » ou « Ils ont confisqué notre camion etc., etc... PS: On t'a emprunté tous tes outils et tout ton matériel stéréo. » »*

Il y a tout de même eu des beaux moments. Hartman indique, « *nous avons été très bien accueillis par les locaux. On a fait la plus grande partie de notre casting à Miami et les groupes de théâtre du coin nous ont aidé à communiquer là-dessus.* » Reichardt rajoute « *nous utilisons le salon de mes parents en guise de bureau de production et les gens venaient nous voir en collant leur visage sur la porte fenêtre et disaient « Salut, j'ai entendu dire que vous faisiez un film, est-ce que je peux jouer dedans ? » Tous les comédiens que nous avons rencontrés avaient tout en haut de leur CV la scène de la piscine du film Caddyshack [Le Golf en Folie de Harold Ramis avec Bill Murray, NDLT]. »*

Ce casting a permis de trouver plusieurs des acteurs secondaires comme Stan Kaplan, un imitateur de Rodney Dangerfield et commercial à la retraite, et le parfait Ryder, Dick Russell : « *Dick convenait bien en tant qu'acteur pour le rôle mais le*

personnage était aussi un batteur refoulé, je lui ai donc demandé s'il avait déjà joué de la batterie et, sans même un sourire, il m'a glissé une carte de visite sur la table indiquant « Dick Russell – Batteur ». Ce fut comme un énorme cadeau du Dieu du cinéma », conclut Reichardt.



Lorsqu'il fallut trouver des techniciens locaux d'accord pour travailler bénévolement, le Dieu du cinéma a cette fois ramené deux assistants de production : un retraité de 50 ans, et un Juif orthodoxe. Kelly Reichardt dit d'ailleurs « *Je me demande encore aujourd'hui si ce film ne s'est pas fait uniquement grâce à ces deux personnes. Je crois que Dave Doernberg, notre directeur artistique, l'exprime très bien quand il décrit l'équipe de tournage comme étant « une grande famille dysfonctionnelle qui se met d'accord pour faire un film ensemble ». Mais ne vous méprenez pas... J'ai adoré ! »*

KELLY REICHARDT



Kelly Reichardt est une réalisatrice américaine originaire de Miami en Floride. Son premier long-métrage, *River of Grass* (1994), est acclamé par la presse à sa sortie en salle (nommé comme étant l'un des meilleurs films indépendants de l'année 1995 par le Boston Globe, Film Comment et Village Voice). Il reçoit trois nominations aux Independent Spirit Awards, et est aussi nommé pour le Grand Prix du Jury au Sundance Film Festival.

Malgré ce franc succès critique, Kelly Reichardt ne parvient pas à trouver de financement pour ses projets de films pendant dix ans. Elle analyse cela en rappelant que le cinéma est un monde misogyne. Pendant cette période, Kelly Reichardt réalise donc des court-métrages (*Ode, Then a Year, Travis*).

C'est en 2006 qu'elle réalise son deuxième long-métrage, *Old Joy*, adapté d'une des nouvelles du recueil *Livability* de Jonathan Raymond. Le film remporte des prix dans de nombreux festivals (Los Angeles Film Critics Association, le Tiger Award au Rotterdam International Film Festival, Sarasota Film Festival, Independent Spirit Awards).

En 2008, elle réalise *Wendy & Lucy*, lui aussi adapté d'une nouvelle de Jonathan Raymond (*Train Choir*), avec qui elle écrit le scénario. Michelle Williams y interprète le personnage principal. Le film est présenté en première mondiale au Festival de Cannes en 2008. Sa collaboration avec Michelle Williams perdure avec son film

suivant, *La dernière piste* (2010), un western en compétition à la Mostra de Venise. En 2013, *Night Moves* est lui aussi en compétition à la Mostra de Venise. Il s'agit d'un film noir, un thriller qui rompt ainsi avec le style de ses précédents films. Le film remporte le Grand Prix au Festival du cinéma américain de Deauville.

Son dernier film en date, *Certaines Femmes* (2016), est aussi son plus grand succès public. Michelle Williams, Kristen Stewart et Laura Dern interprètent les personnages principaux.

À l'automne 2018 elle tourne *First Cow*, un film dont le récit se situe au XIX^{ème} siècle, de nouveau adapté d'une nouvelle de Jonathan Raymond, fidèle scénariste de la cinéaste. La sortie du film est prévue courant 2019.



FILMOGRAPHIE (LONG-MÉTRAGES)

1995 – *River of Grass*

2006 – *Old Joy*

2008 – *Wendy & Lucy*

2010 – *La dernière piste*

2013 – *Night Moves*

2016 – *Certaines femmes*

En production – *First Cow*

HELLY REICHARDT PAR TODD HAYNES

J'ai rencontré Kelly Reichardt sur le tournage de mon film, *Poison* (1991). Elle était régisseuse et accessoiriste. Je la reverrai toujours avec la chef décoratrice Sarah Stollman : elles mettaient en place un tas de tubes dégoulinants et de bécards fumants pour le laboratoire de la partie « Horreur » du film. Depuis ce jour où elle m'a fait rire, nous sommes devenus amis. Avant de voir *River of Grass* il y a quatre ans, je n'imaginai pas qu'elle puisse devenir une grande réalisatrice. C'est un premier film étonnant. On y retrouve son humour sardonique et son sang-froid espiègle. Les images et les histoires de *River of Grass* s'inspirent de son enfance assez sombre dans les banlieues de Floride. Contrairement à la plupart des films tirés d'une expérience personnelle, celui de Kelly rejette le sentimentalisme et le politiquement correct, souvent présents dans les drames à caractère de confession, surtout quand le personnage principal est une femme. Ses personnages assaillis de toutes parts, sans but précis, donnent un nouveau sens au mot « anti-héros ». Elle s'est battue bec et ongles pour pouvoir faire son film, sans les atouts dont on dispose d'ordinaire pour une première réalisation : pas d'école de cinéma, pas de court-métrage en guise de carte de visite, pas d'argent, ni de pénis.



La plupart des cinéastes hommes ne veulent pas reconnaître les avantages, même infimes, que donne le fait d'appartenir au genre masculin. Dans les marges les plus reculées du cinéma indépendant, en l'absence de l'effet dynamisant d'un cinéma expérimental autrefois actif, c'est un miracle d'avoir pu réaliser et distribuer un film comme *River of Grass*. Il faut saluer la persévérance et le courage de Kelly, comme la singularité et l'intelligence de son film. En cet après-midi d'automne 1995, au restaurant El Teddy, à Tribeca, j'ai beaucoup de questions à lui poser.

Comment décrirais-tu l'enfant que tu étais à l'école ? Et comment cette personne est-elle devenue réalisatrice ?

Ma mère travaillait à la brigade des stup'. Elle s'était séparée de mon père, qui était parti vivre à North Miami avec quatre autres flics divorcés.

Dans *River of Grass*, la carrière des policiers stagne. Jamais on ne se dit qu'ils font ce métier par vocation.

Le personnage de Ryder s'est retrouvé à faire ce travail par hasard. Mon père et ses amis étaient techniciens de scènes de crime, ceux qui débarquent quand tout est terminé. Leur rôle était de résoudre des énigmes plus que de faire la loi. Ça, c'était le job de ma mère.

Quand as-tu commencé à faire de la photo ?

À l'école puis au collège, j'empruntais l'appareil photo que mon père utilisait sur les scènes de crimes. Au collège, j'ai suivi des cours à la Bob Rich School of Photography, située sur l'avenue West Dixie. Aujourd'hui, c'est devenu le plus grand magasin de films porno de Miami.

Tu as donc grandi au milieu des photos de scènes de crime ?

Oui. Nous avons des catalogues entiers à la maison. Le bureau du film ressemble à celui où j'allais quand j'étais petite. Au moment du tournage, mon père a rapporté toutes ses archives de travail. C'est lui qui a aidé notre directeur artistique, Dave Doernberg, à recréer le vieux bureau.

Quand as-tu commencé à tourner des films en Super-8 ?

J'ai fini par m'inscrire aux Beaux-Arts de Boston, la School of the Museum of Fine Arts. Un petit atelier – on ne peut pas vraiment parler de « département » – réunissait une dizaine d'étudiants, qui réalisaient des films non narratifs en Super 8. C'est là que j'ai tourné une trilogie de *road movies*.

À quel moment l'idée de *River of Grass* est-elle née ?

J'ai réalisé un clip pour Helmet avec Jesse Hartman [producteur de *River of Grass*, NDLR]. Pendant le tournage, Jesse n'arrêtait pas de parler de son idée de scénario

dont l'histoire se déroulerait à Miami. Il était obsédé par les Everglades depuis qu'il avait vu étant enfant un diaporama intitulé « River of Grass », qui est le nom indien de ce parc national. Pour moi, c'était plutôt: « N'importe où sauf là-bas! » J'avais mis dix-neuf ans à quitter Miami: je n'avais aucune envie d'y retourner. Nous nous sommes pourtant installés un mois plus tard dans la maison de mon père, avec sa femme et ma petite sœur de douze ans. Nous passons nos journées à rouler en voiture, vers les Everglades et dans le comté de Broward. Nous nous sommes demandés si le personnage de rebelle solitaire typique des *road movies* pouvait encore exister dans les années 1990, quand même les Burger King ont pour slogan « Break the rules ».

Le film montre beaucoup de tentatives de défi avortées. Les personnages essaient d'enfreindre la loi, d'échapper à la justice, d'être recherchés, de vivre une histoire d'amour, de partir sur les routes, mais ils échouent toujours... As-tu pensé à d'autres *road movies* en préparant *River of Grass*?

J'en ai vu beaucoup. Il y en a certains que j'adore, mais je n'avais pas envie de faire la même chose en moins bien. Je me souviens de conversations avec mon monteur, Larry Fessenden: nous passons des nuits en salle de montage à nous demander si nous n'étions pas en train de répéter, de commenter quelque chose qui avait déjà été fait.



C'est pourtant ce que tu fais, commenter le *road movie*. Tu te révoltes contre un genre qui traite de la révolte, en refusant d'utiliser les éléments qui le caractérisent traditionnellement, et qui font de *Thelma et Louise* un film si faible. Les tentatives des personnages sont empêchées par la vie qu'ils mènent, par leur sensation d'être dans les limbes. Tu « coupes l'herbe sous le pied » du *road movie*. J'aimerais parler de Cozy, le personnage central. C'est une femme courageuse, pas du tout sentimentale, distante et parfois impénétrable. Tu n'as pas peur parfois que le spectateur ne puisse pas s'identifier à elle? D'où vient ce personnage? Où as-tu déniché cette actrice époustouflante, Lisa Bowman?

J'ai connu Lisa car elle était serveuse au Two Boots. J'aimais beaucoup ce qu'elle faisait en tant qu'artiste. Je lui avais dit que je recherchais quelqu'un comme elle pour mon film, mais en plus jeune. Elle m'avait apporté une photo d'elle prise quand elle avait dix-neuf ans. J'ai pensé: « C'est Cozy ». J'ai gardé la photo sur moi pendant un an. Un jour, en route pour aller trouver des acteurs dans des petites villes de Floride, je me suis dit que le personnage de Cozy aurait pu être plus vieux, plus proche de moi. J'avais 29 ans à l'époque. C'était plus facile de rendre compte de cet âge, et Lisa pouvait jouer le rôle.





Tu as pris un risque en présentant Cozy au moment où elle abandonne ses enfants. Procéder ainsi, dans un film traditionnel, rend difficile de faire naître la sympathie pour le personnage... Quelle était ta motivation ?

C'est en partie lié au fait qu'une de mes amies était enceinte. Elle avait peur de rejeter le bébé. Elle n'était pas certaine d'être prête à abandonner tout le reste. Mais dès qu'elle en parlait, on la faisait taire, comme si c'était un sacrilège d'avoir ce genre d'idées – « Bien sûr que tu seras heureuse de tout abandonner ! »

Tu aimes Cozy ?

Oui, je m'identifie totalement à elle. Nous étions toutes les deux en train d'essayer de nous frayer un chemin. J'avais écrit ce scénario, vécu avec, trouvé les fonds, mais sur le plateau, je devais défendre tous les jours ma place de réalisatrice. C'était la première fois que je me disais : « Oh, je comprends, c'est parce que je suis une femme ». J'ai dû me battre pour chaque plan. C'était épuisant et je n'y étais absolument pas préparée. Le film ne devait pas se terminer comme ça à l'origine. La fin actuelle découle directement de mon expérience sur le tournage. Cozy est celle qui incarne mes fantasmes, ce qui l'a fait passer de l'autre côté de toutes ces conneries – là où nous nous sommes d'ailleurs toutes les deux rendues compte qu'il y avait encore plus de conneries.



Beaucoup de cinéastes qui essaient de s'autofinancer pensent qu'ils doivent créer un personnage aimable ou agréable pour pouvoir se défendre. Toi, tu as choisi de refuser cette tradition. C'est une attitude extrêmement courageuse et forte.

C'est une façon de laisser un peu les spectateurs tranquilles, surtout les femmes – montrer une femme dans un premier rôle avec un corps et un visage auxquels il est possible de se rattacher. La définition de ce qu'est une belle femme semble de plus en plus étroite.

Les commentaires de Cozy font avancer le film avec ironie et simplicité, sans jamais tomber dans la préciosité. Étaient-ils déjà dans le scénario original ?

Ils sont venus plus tard. Lisa ne pouvait manquer qu'une semaine de travail. J'ai su que ce ne serait pas assez quand nous étions encore à Miami. Je voulais intégrer une histoire dans la ville au début, mais sans savoir vraiment ce que j'allais faire. J'écrivais des choses, que je gardais avec ma voix et Larry complétait avec des films de son étagère – il en a fait tellement qu'il avait de quoi fournir pour tout ce que j'écrivais. À la fin, j'ai tout remplacé par des photos, mais la scène où ils se roulent des pelles dans la baignoire au début vient des vieux films Super 8 de Larry. Il s'est trouvé que la femme ressemblait à Cozy ! Nous avons tourné la scène de la hache à New York, dans l'appartement d'un ami.

J'aime que ce film ne montre pas ce que l'on associe d'ordinaire à la femme : la romance, le sentiment, le sexe. C'était volontaire ? Ou est-ce simplement parce que tu n'es pas attirée par les histoires de princesse ?

[Rires] J'avais prévu qu'à chaque moment où un personnage se confie ou révèle quelque chose de lui, personne ne l'écoute, ce qui a été utilisé pour les scènes plus sexuelles – les vrais moments d'intimité sont vécus solitairement.

La scène de la piscine est la seule exception. Le moment le plus sexuel du film est lorsqu'elle sort de la piscine entre les jambes de Lee et qu'ils se caressent. Ils tiennent le pistolet, et c'est bien sûr à ce moment que les choses tournent mal.

Dans cette scène, le véritable objet de désir est le pistolet – du moins pour Cozy.

Il apparaît clairement comme une figure narrative. On dirait presque il est entre guillemets, plus que dans les films de Tarantino, où il se fond dans le décor. Le style de *River of Grass* est détaché, ironique et élégant. Ce n'est pas un film réaliste. Est-ce une chose à laquelle tu réfléchis – le style contre le réalisme ? La notion de vérité fait-elle partie de tes motivations ?

J'aime les films réalistes – mais pas quand je finis par me demander ce que je suis venue faire au cinéma. Mes films préférés montrent des types normaux obsédés par des choses normales. Comme le vendeur de partitions dans *Pennies From Heaven*



de Dennis Potter. Il s'échine à vouloir ouvrir un magasin de disques. On pense que cette boutique est son rêve ultime, mais à chaque fois qu'un disque passe, il se met à s'imaginer en leader du groupe. Je me demande comment je me retrouve à parler de Dennis Potter en réponse à une question sur le réalisme.

Ses films sont parfaitement artificiels.

C'est vrai. En termes de réalisme, mes films préférés sont ceux réalisés par Monte Hellman dans les années 1970. Il réussit à intégrer parfaitement les personnages dans leur environnement, comme dans *Cockfighter*. J'ai essayé de faire la même chose avec *River of Grass*. Quand c'était possible, nous avons utilisé les personnes qui se trouvaient vraiment sur les lieux de tournage, comme les ouvriers à l'arrêt de bus ou le caissier de la supérette.

Le réalisme se retrouve également dans la façon de filmer. Les extérieurs sont tournés en plans larges, plats, frontaux. On a moins l'impression de regarder des scènes que des cartes postales, des photos de la vie dans les banlieues, des compositions magnifiques mais désolées et lointaines. Le spectateur est comme un observateur extérieur à cette vie, avec ses formes nettes et ses couleurs épurées caractéristiques des banlieues de Floride.

J'ai écrit sur les endroits que je connaissais le mieux.



Je sais que tu as dû affronter de nombreux problèmes financiers, logistiques et émotionnels pour faire ce film. Y a-t-il une anecdote particulièrement horrible que tu aimerais raconter ?

Miami se vante d'être une ville accueillante pour le cinéma. Je ne doute pas qu'ils savent être très amicaux lorsqu'on s'appelle Sylvester Stallone, mais ils ne connaissent pas les films à petit budget. Nous étions en guerre permanente avec les flics. C'était assez ironique de tourner un film où les personnages sont en fuite alors que la police de Miami voulait tous les jours arrêter Lisa Bowman. Il faut dire qu'elle agitait son faux flingue sur les routes de Miami-Dade.

Combien de temps a duré le tournage ?

Dix-neuf jours. Le deuxième, ils ont arrêté notre éclairagiste et embarqué notre équipement.

Pourrais-tu décrire brièvement le magnifique scénario de ton nouveau projet ?

En un mot, c'est un autre film de flics.

Qui semble d'un style bien différent.

Il s'appelle *The Royal Court*. L'action se déroule dans un lieu unique, une grande résidence à Miami. Un détective spécialiste des homicides découvre en rentrant chez lui que son voisin s'est suicidé. Il finit par accueillir la veuve chez lui. C'est l'histoire vraie de la rencontre entre mon père et ma belle-mère.

Difficile d'améliorer les histoires avec lesquelles on a grandi.

Mon père dit toujours : « Tu ne pourrais pas trouver tes idées toute seule ? »

Traduit de l'américain par Pauline Soulat, avec l'aide de Charlotte Serrand (Festival international du film de La Roche-sur-Yon)
Cet interview, *Kelly Reichard*, par *Todd Haynes*, a été commandé et publié en premier par *BOMB Magazine*, de *BOMB 53/Fall 1995*, p. 11-14.
© Bomb Magazine, New Art Publications, et ses contributeurs. Tous droits réservés.
L'archive BOMB Digital peut être vue sur www.bombsite.com.

LISA BOWMAN

ACTRICE (COZY)

Lisa Bowman (parfois créditée Donaldson) est une actrice surtout connue pour son rôle dans *River of Grass*. Elle commence sa carrière d'actrice au tout début des années 80, et interprète des rôles secondaires dans des séries TV et des téléfilms (*Happy Days*, *Alien Nation*, *Arabesque*). La seule fois où elle bénéficie d'un rôle principal est pour le film *River of Grass*, alors qu'elle travaillait en tant que serveuse dans un restaurant. En 2001 elle réalise un téléfilm, *Lisa's Lunch Box*.



LARRY FESSENDEN

ACTEUR (LEE), MONTEUR ET PRODUCTEUR ASSOCIÉ

Larry Fessenden est né le 23 mars 1963. Il est un acteur et producteur américain, mais a aussi travaillé en tant que monteur, scénariste et chef-opérateur.

En 1985, il fonde la société de production indépendante Glass Eye Pix, principalement dans le but de pouvoir financer ses propres projets. Cette société est spécialisée dans les productions de films, principalement horrifiques mais aussi des films indépendants de tous genres.



En 1997, il remporte le prix Someone to Watch au Spirit Awards. Reconnu par la profession et le monde du cinéma indépendant aux États-Unis, il réalise, écrit et monte ses films (*Habit* (1995); *Wendigo* (2001); *The Last Winter* (2006); *Depraved* (2019) etc.), et a aussi réalisé des productions télévisuelles comme *Skin and Bones* (diffusé sur NBC), et l'anthologie *Fear itself*. À la fin des années 2000, il a co-écrit le scénario du remake américain de *L'Orphelinat* avec Guillermo Del Toro, projet qui sera finalement abandonné, du fait des divergences avec Warner Bros.

Mais Larry Fessenden ne travaille pas qu'à la production de ses films, il collabore aussi avec d'autres réalisateurs via Glass Eye Pix sur des projets le plus souvent à petit budget. Il collabore à deux reprises avec Kelly Reichardt sur *River of Grass* et *Wendy & Lucy*, et plus récemment a produit des films comme *The Ranger* de Jennifer Wexler (2018), *Most Beautiful Island* d'Ana Asensio (2017), *Darling* (2015) et *Psychopaths* (2017) de Mickey Keating.

Il joue dans la plupart des films qu'il produit, mais est aussi amené à jouer dans d'autres productions (*À tombeau ouvert* de Martin Scorsese; *In a Valley of Violence* de Ti West; *Girlfriend's Day* de Michael Stephenson; *Broken Flowers* de Jim Jarmusch; *Animal Factory* de Steve Buscemi etc.)

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 1981 – *A Face in the Crowd* (réalisateur, producteur, scénariste, monteur, chef-opérateur, acteur)
- 1985 – *Experienced Movers* (réalisateur, producteur, monteur, chef-opérateur)
- 1991 – *Le syndrome Frankenstein* (réalisateur, acteur)
- 1994 – *River of Grass* de Kelly Reichardt (acteur, producteur, monteur)
- 1989 – *Hollow Venus: Diary of a Go-Go Dancer* (réalisateur, producteur, scénariste, monteur, chef-opérateur)
- 1995 – *Habit* (réalisateur, scénariste, acteur, monteur)
- 1999 – *À tombeau ouvert* de Martin Scorsese (acteur)
- 2000 – *Animal Factory* de Steve Buscemi (acteur)
- 2001 – *Wendigo* (réalisateur, scénariste, monteur)
- 2004 – *The Off Season* de James Felix McKenney (acteur, producteur)
- 2005 – *Satellite* de Jeff Winner (acteur, producteur)
- 2005 – *Broken Flowers* de Jim Jarmusch (acteur)
- 2006 – *The Last Winter* (réalisateur, producteur, scénariste, monteur, acteur)
- 2008 – *Wendy & Lucy* de Kelly Reichardt (producteur)
- 2008 – *Enchère et en os* de Glenn McQuaid (producteur, acteur)
- 2013 – *Beneath* (réalisateur, producteur, monteur)
- 2019 – *Depraved* (réalisateur, scénariste, producteur, monteur, acteur)

RÉCEPTION CRITIQUE AUX ÉTATS-UNIS EN 1995

« Hautement original et filmé avec une parfaite assurance »

NEW YORK DAILY NEWS

« Incisif et drôle. À la fois subversif et plein de compassion »

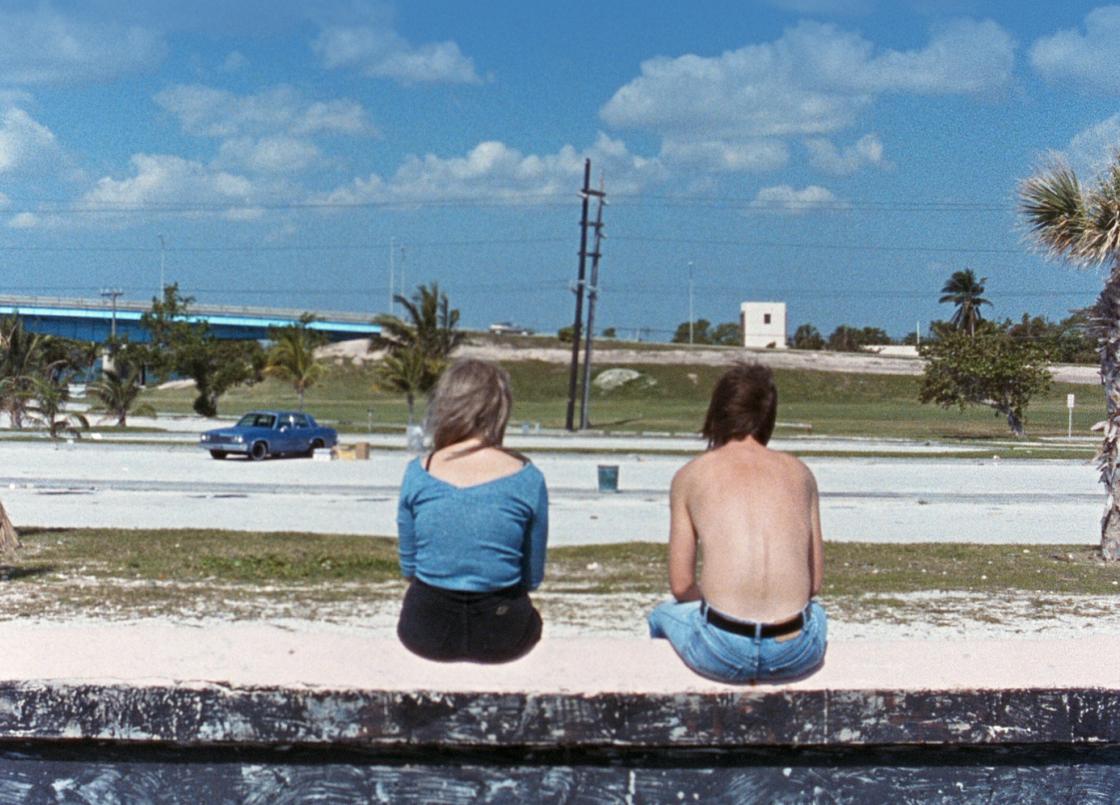
BOSTON GLOBE

« Un film divertissant et vivant, qui montre à quel point la vie ne se passe jamais comme dans les films. »

LOS ANGELES TIMES

« Un des meilleurs films de 1995 »

BOSTON GLOBE, NEW YORK DAILY NEWS,
SAN FRANCISCO GUARDIAN, FILM COMMENT,
PAPER MAGAZINE, VILLAGE VOICE



LA RESTAURATION DU FILM

La restauration 2K de *River of Grass* s'est faite en 2015 à partir du négatif 16mm d'origine. Les travaux de restauration ont été réalisés à Los Angeles, et un interpositif a été tiré à Fotokem à partir des négatifs originaux A/B. L'interpositif a ensuite été scanné en 2K chez Modern Video Film en vue de la restauration numérique et la correction colorimétrique. Deluxe Audio Services, a travaillé sur une copie validée créée à partir d'éléments négatifs originaux, et a ainsi pu transformer la piste audio optique en fichiers numériques pour que la restauration et le nettoyage sonore puissent se faire.

Cette restauration a été initiée par Oscilloscope Laboratories, en collaboration avec Sundance Film Festival, UCLA Film, Television Archive, Toronto International Film Festival, et grâce à une campagne crowdfunding Kickstarter.



LISTE TECHNIQUE

Réalisatrice : Kelly Reichardt

Produit par Larry Fessenden, Jesse Hartman, Kelly Reichardt

Scénario : Kelly Reichardt

Histoire de Kelly Reichardt et Jesse Hartman

Musique : John Hill

Photographie : Jim Denault

Montage : Larry Fessenden

Costumes : Sara Slotnick

Format image : Ratio DCP 1.85, Ratio vidéo 1.33, couleurs

Format son : Mono au centre dans un mix 5.1

Année : 1994

Nationalité : États-Unis

Langue originale : anglais

Durée : 74 min

Visa d'exploitation : en cours

LISTE ARTISTIQUE

Lisa Bowman : *Cozy*

Larry Fessenden : *Lee Ray Harold*

Dick Russell : *Jimmy Ryder*

Stan Kaplan : *J.C.*

Michael Buscemi : *Doug*





Dossier de presse, fiche technique et visuels HD sont à télécharger
sur notre site internet www.splendor-films.com

